

Karkkila
ordinary imaginary

De Karkkila, le lecteur ne sait peut-être pas grand-chose en ouvrant ce livre. Loin du prestige culturel de sa voisine Helsinki, du charme historique de Turku; loin de la réputation musicale de Savonlinna, de l'excellence artisanale de Fiskars. On passe peut-être à Karkkila. Sauf exceptions, on l'oubliera bientôt.

C'est pourtant là, dans ce hors-champ des guides de voyage, que Sophie Huguenot ancre son travail. À cet *ordinaire*, le sous-titre juxtapose alors *l'imaginaire*, laissant entrevoir une rêverie sous-jacente. Et au fil des pages, s'immisçant dans ces quelques mois passés au nord par la photographe, le lecteur en découvre une interprétation très personnelle. Lentement, les images de Karkkila vont contraindre l'œil à se laisser surprendre. Jouant finement sur l'inattendu, chaque nouvelle page cisèle un récit. Se dessine alors aux yeux du lecteur un jeu complexe d'alternances, d'échos, de ruptures, de retours. Les portraits dialoguent avec les paysages, les marges se dérèglent, le rythme s'accélère. Si les photographies valaient seulement pour elles-mêmes, le recueil serait inventaire, catalogue. Avec *Karkkila*, l'auteure nous invite à une expérience autre, trace des pistes. Celles-ci s'avèreront parfois impasses, chemins dans le brouillard. Déjouant notre horizon d'attentes, elle nous contraint à appréhender chaque photographie dans sa magie propre, fragment comportant en lui-même sa légitimité. Chaque image de *Karkkila* est un poème; et chaque page s'inscrit dans un récit, est élément d'une narration.

Face aux photographies de *Karkkila*, notre premier ressenti pourrait être une impression de naturel, images dépourvues d'artifices. On expliquerait peut-être ainsi ce sentiment de malaise à regarder les portraits, cette douce violence que l'on se fait pour contempler des visages inconnus; expérimenter la promiscuité, se pencher sur les commissures des lèvres ou les petites imperfections, taches de rousseur, grains de beauté. Quant aux paysages, aux natures mortes, on les sent intimement travaillés par le hasard. La photographe pourrait les avoir rencontrés durant son séjour, là où d'autres butteraient sur un caillou, au milieu du chemin. Ici encore, *l'ordinaire* débouchera sur des lumières ou des constructions d'autant plus belles que l'on rêve ces rencontres spontanées.

Jouant des images là où d'autres se servent des mots, l'auteure nous dévoile son réel. Elle arrête notre regard en un quotidien souvent survolé, négligé, nous invite à explorer plus attentivement les fenêtres qui nous entourent. À se pencher sur ces cadres qui peuplent ses pages, on s'interroge. Fenêtres, portes ou vitrines emplissent les pages de *Karkkila*; mises en abyme? Le réel ne contiendrait-il pas en propre sa magie? Les photographies porteraient-elles traces, témoignages d'un merveilleux qui nous entoure? Insidieusement réveillé, notre esprit fait de chaque portrait une rencontre, de chaque paysage un tableau. Autant d'éclairages, d'expressions, d'axes, de franges qui viennent colorer notre page blanche. *Karkkila* devient invitation à moins appréhender les jours, à les voir plus poétiquement, s'étonner davantage; et puisse notre quotidien n'en pas ressortir indemne.

Michel Bauer